



**Bénézet Bujo**

## **Le Credo de l'Eglise en dialogue avec les cultures**

Existe-t-il une manière africaine  
de croire au Dieu de Jésus Christ?





# **THÉOLOGIE AFRICAINE**

**Collection dirigée par François-Xavier Amherdt,  
Bénézet Bujo et Thierry Collaud**

**Volume 1**

**Bénézet Bujo**

**LE CREDO DE L'EGLISE EN DIALOGUE  
AVEC LES CULTURES**

**Existe-t-il une manière africaine de croire  
au Dieu de Jésus Christ ?**

**Schwabe Verlag**



**MIX**  
Papier aus verantwortungsvollen Quellen  
**FSC® C083411**

Information bibliographique de la Deutsche Nationalbibliothek

La Deutsche Nationalbibliothek a répertorié cette publication dans la Deutsche Nationalbibliografie;  
les données bibliographiques détaillées peuvent être consultées sur Internet à l'adresse <http://dnb.dnb.de>.

© 2021 Schwabe Verlag, Schwabe Verlagsgruppe AG, Basel, Schweiz

Cette œuvre est protégée par le droit d'auteur. L'œuvre ne peut être reproduite de façon intégrale ou partielle, sous aucune forme, sans une autorisation écrite de la maison d'édition, ni traitée électroniquement, ni photocopiée, ni rendue accessible ou diffusée.

Réimpression de la première édition (Academic Press Fribourg, 2016)

Conception de la couverture: Kathrin Strohschnieder, Oldenburg

Impression: CPI books GmbH, Leck

Printed in Germany

ISBN Livre imprimé 978-3-7965-4393-7

ISBN eBook (PDF) 978-3-7965-4394-4

DOI 10.24894/978-3-7965-4394-4

L'e-book est identique à la version imprimée et permet la recherche plein texte. En outre, la table des matières et les titres sont reliés par des hyperliens.

[rights@schwabe.ch](mailto:rights@schwabe.ch)

[www.schwabe.ch](http://www.schwabe.ch)

A la Congrégation des Filles de Saint-Paul  
(Figlie di San Paolo)  
à l'occasion de son centenaire  
et de ses quarante ans d'implantation à Nairobi



# TABLE DES MATIERES

PREAMBULE	11
AVANT-PROPOS	13
INTRODUCTION	17
I. Les deux formes de « Profession de foi »	17
II. Origine du Symbole des Apôtres	19
1. Fondement dans l'Ancien Testament et le Nouveau Testament	19
a) Profession de foi dans l'Ancien Testament	19
Premier exemple :	
la formule d'auto-présentation précédant le Décalogue (Dt 5, 6)	20
Deuxième exemple : le « petit credo d'histoire » (Dt 26, 5-9)	20
Troisième exemple : « Ecoute Israël » (Dt 6, 4)	22
b) Profession de foi dans le Nouveau Testament	23
Confession et foi comme un héritage communautaire	23
Les toutes premières formules de la foi	23
2. Tradition et légende	25
a) Légende	25
b) Quel fond de vérité faut-il retenir de la légende ?	27
c) Formation définitive du texte du Symbole des Apôtres	28
PREMIERE PARTIE : DIEU	31
CHAPITRE PREMIER	33
Je crois en Dieu, le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre	33
I. Croire en Dieu, le Père tout-puissant	33
1. Le Dieu de la Bible et des chrétiens	34
a) Dieu dans l'Ancien Testament	34
b) Dieu dans le Nouveau Testament	37
2. Le Père tout puissant, mais en quel sens ?	41
3. Quel est le Dieu que nous confessons et adorons ?	44
II. Créateur du Ciel et de la terre	46
1. La foi fondée sur l'enseignement biblique	46
2. Dominer et soumettre la création (cf. Gn 1, 28)	51



a) L'enseignement de l'Ancien Testament	51
b) L'enseignement du Nouveau Testament	52
c) La perspective négro-africaine	53
III. La foi en Dieu unique : quelle nouveauté en Afrique ?	59
IV. CONCLUSION	63
DEUXIEME PARTIE : JESUS CHRIST	65
CHAPITRE DEUXIEME	67
Et en Jésus Christ, son Fils unique, notre Seigneur	67
1. L'identité de Jésus Christ	67
2. Son Fils unique, notre Seigneur	69
3. Comment le Christ est-il l'homme ultime ou dernier Adam ?	73
4. Je crois en Jésus Christ en Afrique. Quelle attitude ?	76
CHAPITRE TROISIEME	83
Il a été conçu du Saint Esprit et né de la vierge Marie	83
1. Continuité et discontinuité avec l'Ancien Testament	83
2. Marie et Joseph dans le mystère de l'incarnation	84
3. Qu'elle peut être la place de Marie en Afrique ?	88
CHAPITRE QUATRIEME	91
A souffert sous Ponce Pilate, a été crucifié, est mort et a été enseveli	91
1. En quel sens Jésus a-t-il expié nos péchés ?	92
2. La croix n'est pas le rétablissement de la justice par l'offrande du sang humain	93
3. Conséquence et méditation	96
CHAPITRE CINQUIEME	99
Est descendu aux enfers	99
1. Le point de départ dans l'enseignement biblique	99
2. La signification existentielle de la « descente aux enfers » pour le chrétien	102
3. Ce que la descente aux enfers signifie pour les Africains aujourd'hui	105
a) La place de la descente aux enfers dans la vie présente en Afrique	106
b) L'intégration des ancêtres africains dans la descente du Christ aux enfers	107

CHAPITRE SIXIEME	109
Le troisième jour est ressuscité des morts	109
1. Quels sont les témoignages de l'Écriture ?	109
2. Tentatives pour une meilleure compréhension	112
3. La résurrection du Christ et la foi africaine	115
CHAPITRE SEPTIEME	119
Est monté aux cieux, est assis à la droite de Dieu le Père tout-puissant	119
1. Il est monté aux cieux	120
2. Il est assis à la droite de Dieu	123
3. Quel rapport y a-t-il entre la montée du Christ aux cieux et les ancêtres africains ?	125
CHAPITRE HUITIEME	129
D'où il viendra juger les vivants et les morts	129
1. Le Christ viendra de la droite de Dieu...	129
2. Juger les vivants et les morts	133
3. Le jugement dernier et la communauté selon la conception africaine	136
TROISIEME PARTIE : ESPRIT SAINT	139
CHAPITRE NEUVIEME	141
Je crois en l'Esprit Saint	141
1. Présence et œuvres de l'Esprit dans l'Ancien Testament	141
2. Présence et œuvres de l'Esprit dans le Nouveau Testament	144
3. Comment comprendre l'Esprit Saint dans la tradition africaine ?	148
4. L'Esprit Saint et le mouvement de piété populaire en Afrique	153
CHAPITRE DIXIEME	159
A la sainte Eglise catholique	159
1. Jésus a-t-il fondé l'Eglise ?	159
2. Sainteté et catholicité de l'Eglise	162
a) Je crois à la sainte Eglise	162
b) Croire à l'Eglise catholique	164
3. Croire à l'Eglise enracinée dans la culture africaine	166

CHAPITRE ONZIEME	171
Je crois à la communion des saints	171
1. Le sens originel et son extension	171
2. La place du Peuple de Dieu dans la célébration eucharistique	175
3. La communion des saints dans le contexte de la tradition africaine	178
CHAPITRE DOUZIEME	181
Je crois à la rémission des péchés	181
I. Les deux sacrements pour la rémission des péchés	181
1. Le sacrement du baptême, son lien avec la foi et la rémission des péchés	181
2. La rémission des péchés et le sacrement de pénitence	187
II. Intégrer le sacrement de la réconciliation dans la palabre africaine	190
1. Le point de départ véritable pour une africanité en profondeur	190
2. Sacrement de pénitence par étapes	191
a) Pratique de réconciliation et de pénitence dans les familles	192
b) Pratique de réconciliation et de pénitence dans les communautés ecclésiales vivantes	193
c) Réconciliation et pénitence dans les communautés sacerdotales et religieuses	193
CHAPITRE TREIZIEME	195
Je crois à la résurrection de la chair	195
1. Ce que signifie le mot « chair »	195
2. La conception africaine et la « résurrection de la chair »	200
CHAPITRE QUATORZIEME	207
... et à la vie éternelle	207
1. Que signifie « vie éternelle » ?	207
2. La vie éternelle dans le contexte de la tradition africaine	213
EPILOGUE	219
Le christianisme africain comme un devoir	219
ANNEXE	223
Les deux textes latins de la « Profession de foi »	223
BIBLIOGRAPHIE	225

## Préambule

Les intentions de cet écrit ne sont pas d'entrer dans des discussions théologiques qui préoccupent les spécialistes, mais il s'agit avant tout de réflexions méditatives qui s'appuient sur des travaux qui ont été effectués sur le Symbole des Apôtres. Notre apport ou, si l'on veut, l'originalité de notre démarche consiste plutôt à proposer des pistes appropriées qui s'efforcent de tracer une voie africaine en abordant les articles de foi que nous récitons dans le Credo.

Une partie de ces réflexions a fait l'objet de la retraite spirituelle et annuelle des prêtres du Diocèse de Mahagi-Nioka (République Démocratique du Congo) en 2014. On en trouvera quelques traces dans certains passages qui s'adressent directement au monde ecclésiastique, sans exclure pour autant le reste des fidèles. Nous tenons à exprimer à Son Excellence Mgr Sosthène Ayikuli Adjuwa et à son clergé notre profonde reconnaissance pour nous avoir donné l'occasion d'échanger en ateliers les problèmes concrets concernant le rapport entre la foi, la catéchèse et la culture africaine.

Nos remerciements s'adressent également à la Collection « Théologie Africaine » et à son comité directeur ainsi qu'aux Editions Academic Press et leur directeur Monsieur Maurice Greder qui nous ont encouragé à publier ce modeste ouvrage comme premier volume de la série. Nous ne saurions assez remercier Madame Monique Theurillat et Monsieur le Professeur François-Xavier Amherdt d'avoir accepté de relire avec intérêt notre manuscrit du point de vue stylistique et linguistique. Le travail de formatage a incombé à Madame Patrizia Conforti. Qu'elle soit également assurée de notre profonde gratitude.

Dans le but de faciliter la lecture, nous avons renoncé aux notes en bas de pages. Les études auxquelles nous nous reportons sont mises entre parenthèses en indiquant simplement l'auteur, l'année de parution et les pages consultées (exemple : *J.S. Mbiti, 2012, 455*). On trouvera les références exhaustives habituelles dans la bibliographie à la fin du livre (exemple : *J.S. Mbiti (2012), Concepts of God in Africa, Nairobi*).

Nous dédions cet ouvrage à la Congrégation des Filles de Saint-Paul (Figlie di San Paolo) qui, en 2015, vient de célébrer le centenaire de sa fondation par le Bienheureux Giacomo Alberione, pendant que sa communauté de Nairobi/Kenya a commémoré cette même année le quarantième anniversaire de son installation dans cette ville. Je me sens redevable de manière particulière à cette communauté (Daughters of Saint Paul Nairobi)

d'avoir soutenu durant toutes ces années mes écrits et les avoir fait connaître à un vaste public. En félicitant cette Congrégation de son œuvre à travers le monde et spécialement dans le continent africain, je ne puis lui souhaiter que d'abondantes bénédictions de Dieu. *Ad multos annos!*

Ce livre sera en même temps publié en anglais aux éditions Paulines Publications Africa Nairobi et nous en savons gré à Sœur Teresa Marcazzan, dont le zèle missionnaire pour l'Afrique et l'amour de l'évangélisation par la presse n'ont jamais tari : ces deux qualités font d'elle une Fille digne de son père Paul, l'Apôtre des Gentils !

Bénézet Bujo

Fribourg/Suisse, juin 2016

## Avant-propos

Tous les dimanches, lors de la célébration eucharistique, nous professons notre foi en Dieu dans le Credo. Nous y sommes tellement habitués que souvent nous ne faisons pas beaucoup attention à ce que nous sommes en train de réciter ou de chanter. Mais même si nous y faisons attention, peut-être n'avons-nous pas encore percé le sens ultime des paroles que nous prononçons. Les mots « Dieu », « Jésus Christ », « Esprit Saint », « Eglise » et d'autres nous sont habituels depuis notre catéchisme. Nous ne ressentons presque pas le besoin de nous préoccuper outre mesure de leur signification. Cependant, c'est finalement l'exigence de notre foi qui nous pousse à sortir de notre torpeur et de la routine. C'est en ce sens qu'il peut être important d'approfondir notre foi avec une attention accrue.

Dans les réflexions que nous entreprenons, il s'agit des vérités fondamentales de notre foi et la science théologique s'en est beaucoup occupée. Dans ses questionnements elle s'est souvent livrée à d'éminentes spéculations où parfois les subtilités sont à l'ordre du jour. Nous essayerons d'éviter le plus possible un discours hautement théologique accessible seulement aux spécialistes. Comme l'a formulé un jour un théologien allemand de renom, la foi n'est pas un domaine réservé aux Professeurs de théologie. Même un enfant peut manifester sa foi au même titre qu'un expert (*Otto Hermann Pesch, 1974, 8*). De cette façon nos discours sur la foi devraient être compréhensibles pour tous, nous devrions nous faire comprendre aussi bien des enfants que des adultes et des savants. Toutefois, comme cet écrit voudrait traiter des questions que se posent beaucoup d'adultes et intellectuels africains (laïcs, prêtres, religieuses et religieux), il ne pourra pas s'en tenir au vocabulaire élémentaire du catéchisme.

Dans notre itinéraire nous nous proposons d'examiner chaque formule de notre profession de foi qu'on nomme aussi le « Credo », du nom latin qui signifie « je crois ». Nous ne nous contenterons pas d'expliquer ce « Credo » dans son contexte biblique ou oriental et occidental. Il est normal qu'un discours destiné au public africain puisse faire aussi état du contexte propre au continent noir. En ce sens, nous ferons souvent recours non seulement aux coutumes ancestrales, mais bien plus à la foi de nos aïeux qui, comme nous le verrons, avaient une religiosité hautement respectable et connaissaient le Dieu unique. Ce n'est que dans la mesure où la dimension africaine de la foi n'est pas occultée qu'il est possible de compter avec le christianisme africain à propos duquel le Pape Paul VI en 1969,

lors de sa visite mémorable à Kampala, n'a pas hésité à exhorter les évêques du continent. Après avoir souligné que l'Eglise favorise l'adaptation de la vie chrétienne et ayant illustré cela par l'exemple de la réforme liturgique, le Pape ajoute : « En ce sens vous pouvez et vous devez avoir un christianisme africain » (*Discours aux évêques africains, n° 2*). L'approfondissement de ce propos du Souverain Pontife par l'Eglise et les théologiens africains a révélé qu'en fait Paul VI ne parlait pas seulement d'une retouche superficielle, mais incitait les Africains à faire du christianisme leur seconde nature à l'instar de la rencontre entre le feu et le fer quand ce dernier est rougi par le premier. C'est dans le même sens que le Pape Jean Paul II à son tour ajoutera que « non seulement le christianisme est important pour l'Afrique, mais le Christ lui-même, dans les membres de son corps, est africain » (*Discours aux évêques du Kenya, n° 6, Nairobi 1980*).

La proclamation de notre foi doit donc nous inciter davantage à intérioriser l'idée que plus nous méditons en profondeur le mystère articulé dans le Credo, plus le Christ continue à s'incarner en nous et devient l'un de nous, un Africain subsaharien. Il y a quelques années nous avons intitulé un de nos écrits « Dieu devient homme en Afrique noire ». L'idée fondamentale de cette affirmation était que Dieu, en son Fils Jésus, devient l'un de nous, une réalité qui est renforcée par notre baptême qui fait de nos corps des membres du Christ qu'il ne faut jamais désacraliser en en faisant des membres de prostituée (cf. 1 Co 6, 15s).

On voit à quelle profondeur la récitation de la « foi apostolique » nous emmène, à condition que nous dépassions la routine pour nous livrer à une véritable méditation au-delà des mots. Ainsi le Christ habitera en nous par la foi et nous serons enracinés dans l'amour, comme le dit l'Épître aux Ephésiens (cf. 3, 17). Et d'ajouter : « [...] vous recevrez la force de comprendre, avec tous les saints, ce qu'est la Largeur, la Longueur, la Hauteur et la Profondeur, vous connaîtrez l'amour du Christ qui surpasse toute connaissance, et vous entrez par votre plénitude dans toute la Plénitude de Dieu » (Ep 3, 18-19). Forts de cette foi qui opère par la charité (cf. Ga 5, 6), nous pouvons davantage croître dans la conviction « en faveur d'une nouvelle évangélisation pour découvrir la joie de croire et retrouver l'enthousiasme de communiquer la foi » (Benoît XVI, *Porta fidei, n° 7*).

Avant de nous lancer dans la méditation de différents points de notre Credo, nous nous pencherons d'abord sur la dénomination et l'origine de la « foi apostolique » telle qu'elle nous a été transmise par la communauté chrétienne depuis les temps très reculés.

En ce qui concerne l'interprétation *classique* du symbole des Apôtres, nous nous en tiendrons aux études fouillées des spécialistes tels que Joseph Ratzinger, Walter Kasper, Theodor Schneider, Norbert Lohfink, Rudolf Schnackenburg, Yves M.-J. Congar, Gerhard Lohfink et quelques autres. Avant de proposer une voie africaine propre à comprendre le Symbole des Apôtres, il sied, en effet, de prêter d'abord attention aux représentants autorisés qui ont essayé d'interpréter la même réalité à partir de leur terroir culturel et de leur rationalité. Ce n'est qu'à ce prix qu'un dialogue est possible.

Une dernière remarque concerne l'usage de la Bible. Les travaux de la prochaine édition annoncée par l'École biblique de Jérusalem n'étant pas encore achevés, nous nous sommes basé sur le texte de la Bible de Jérusalem paru en 2007. Cela explique que dans les passages de l'Ancien Testament tirés de cette édition on trouve le nom *Yabvé*. Mais partout où il ne s'agit pas d'une citation littérale, nous remplaçons le terme *Yabvé* par le tétragramme *YHWH* qui est l'équivalent de « Seigneur » !





# Introduction

Quand nous ouvrons notre Missel pour réciter le Credo, nous nous trouvons devant deux versions dont l'une est courte et l'autre longue. Ceux qui aiment participer à la messe en latin auront déjà constaté, dans la mesure où ils comprennent cette langue, que la profession de foi chantée qui commence par la formule « Credo in unum Deum » est longue et contient quelques éléments qu'on ne trouve pas dans la formule brève. Pour plus de clarté nous donnerons d'abord les deux formes où chacun pourra découvrir les petites variantes. Ensuite nous tâcherons d'expliquer quelque peu l'origine de ces deux textes, dont l'un s'appelle le « Symbole des Apôtres » ou la « Confession de foi apostolique » (dénomination dans les pays germanophones) et l'autre le « Symbole de Nicée-Constantinople ».

## ***1. Les deux formes de « Profession de foi »***

<b>1. Symbole des Apôtres</b>	<b>2. Symbole de Nicée-Constantinople</b>
<p>Je crois en Dieu, le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre. Et en Jésus Christ, son Fils unique, notre Seigneur, qui a été conçu du Saint-Esprit, est né de la Vierge Marie, a souffert sous Ponce Pilate, a été crucifié, est mort et a été enseveli, est descendu aux enfers, le troisième jour est ressuscité des morts, est monté aux cieux, est assis à la droite de Dieu le Père tout-puissant, d'où il viendra juger les vivants et les morts.</p>	<p>Je crois en un seul Dieu, le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre, de l'univers visible et invisible. Je crois en un seul Seigneur, Jésus Christ, le Fils unique de Dieu, né du Père avant tous les siècles : Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière, vrai Dieu, né du vrai Dieu, engendré, non pas créé, de même nature que le Père; et par lui tout a été fait. Pour nous les hommes, et pour notre salut, il descendit du ciel ; Par l'Esprit Saint,</p>

<p>Je crois en l'Esprit Saint, à la sainte Eglise catholique, à la communion des saints, à la rémission des péchés, à la résurrection de la chair, à la vie éternelle. Amen.</p>	<p>il a pris chair de la Vierge Marie, et s'est fait homme. Crucifié pour nous sous Ponce Pi- late, il souffrit sa passion et fut mis au tombeau. Il ressuscita le troisième jour, conformément aux Ecritures, et il monta au ciel ; il est assis à la droite du Père. Il reviendra dans la gloire, pour juger les vivants et les morts; et son règne n'aura pas de fin. Je crois en l'Esprit Saint, qui est Seigneur et qui donne la vie ; il procède du Père et du Fils ; avec le Père et le Fils, il reçoit même adoration et même gloire; il a parlé par les prophètes. Je crois en l'Eglise, une, sainte, catholique et aposto- lique. Je reconnais un seul baptême pour le pardon des péchés. J'attends la résurrection des morts, et la vie du monde à venir. Amen.</p>
--	--

A cause de leurs longueurs inégales on parle aussi de la « grande profes-  
sion de foi » (le numéro deux de notre tableau) et de la « petite profession  
de foi » (le numéro un du tableau ci-dessus).

## **II. Origine du Symbole des Apôtres**

Cette profession de foi n'est pas survenue brusquement dans la communauté chrétienne à un moment donné de son histoire, mais elle s'enracine dans la foi des Apôtres, comme le nom le suggère. On peut l'appeler aussi l'« Apostolicum » tout court. Cependant elle dépasse le cadre des Apôtres eux-mêmes et ne se laisse finalement découvrir en plénitude qu'en tenant compte en même temps de la foi de l'Ancienne Alliance. C'est pourquoi notre texte s'emploiera à montrer brièvement comment la foi en Dieu s'articule aussi bien dans l'Ancien que dans le Nouveau Testament. Nous serons ainsi à même de mieux comprendre comment notre profession de foi repose sur les Apôtres en tant que transmetteurs de la foi abrahamique dans sa double dimension vétérotestamentaire et néotestamentaire.

### **1. Fondement dans l'Ancien Testament et le Nouveau Testament**

Nous l'avons dit tout au début : la foi n'est pas d'abord une affaire de savants ou de spéculation, mais il s'agit de la manifestation de notre adhésion à Dieu en acte et en vérité. Cette foi doit être capable de s'exprimer de façon simple et compréhensible. En lisant l'Écriture Sainte, on se convainc qu'effectivement les affirmations concernant la foi en Dieu sont limpides et nous interpellent.

#### **a) Profession de foi dans l'Ancien Testament**

Pour illustrer cette question dans l'Ancien Testament, on pourrait partir de trois exemples qui montrent clairement comment Israël confessait sa foi. Les passages à mentionner sont surtout Dt 5, 6 ; Dt 26, 1-10 et Dt 6, 4 (*voir l'étude de Th. Schneider, 1985, 32-37*).

### ***Premier exemple : la formule d'auto-présentation précédant le Décalogue (Dt 5, 6)***

On sait qu'avant de donner les Dix commandements à son Peuple par l'entremise de Moïse, Dieu commence par une parole introductive. C'est ce qu'on appelle l'auto-présentation de YHWH. Nous en avons parlé dans notre écrit sur les Dix commandements (*cf. B. Bujo, 21985*). Voici concrètement la parole prononcée par YHWH et qui précède les dix paroles qu'on nomme « décalogue » : « Je suis Yahvé ton Dieu, qui t'ai fait sortir du pays d'Égypte, de la maison de servitude » (Dt 5, 6 ; *cf. Ex 20, 2*). On peut voir dans cette phrase pour ainsi dire le fondement de tout le décalogue. En effet, le Dieu qui donne ses dix commandements est celui qui a d'abord manifesté son amour vivifiant au peuple d'Israël en l'arrachant de l'esclavage et de la mort. Il est le libérateur et garant du salut. On peut dire que c'est cet acte de YHWH qui a constitué Israël comme peuple. Ainsi Israël est à même de comprendre que les commandements de Dieu sont pour son bien et continueront à le constituer comme peuple libéré. La fidélité aux dix paroles manifesterà en même temps la gratitude du Peuple envers ce Dieu miséricordieux, qui est vie et donne la vie.

On peut dire que cette parole introductive de YHWH constitue une sorte de profession de foi pour Israël qui s'y montre fidèle à travers toute son existence.

### ***Deuxième exemple : le « petit credo d'histoire » (Dt 26, 5-9)***

L'expression utilisée par beaucoup d'exégètes est plutôt celle du « petit credo d'histoire du salut ». Comme l'observe le vétérotestamentaire Norbert Lohfink (*voir id., 1977, 76-91*), le passage cité n'est pas le seul dans l'Ancien Testament, mais il est l'exemple le plus représentatif à considérer comme fondamental allant d'une certaine façon dans le sens de l'histoire du salut. En ce qui concerne la dénomination « histoire du salut » appliquée à ce texte, l'auteur donne des informations aussi bien intéressantes que critiques (*ibid., 90s*). Les arguments soutenus par Lohfink sont tout à fait dans la ligne de la conception africaine quand il dit que l'histoire est à la fois œuvre de Dieu et de l'homme de sorte qu'il n'est pas besoin d'insister sur l'histoire du salut dans le texte du Dt 26, 5-9. Dans la pensée africaine on sait qu'il n'y a pas de séparation entre le profane et le sacré ou

religieux. Ce que l'homme fait n'est jamais seulement séculier et non plus simplement religieux, il est les deux dans le même acte. C'est ainsi qu'en lisant le texte ci-dessus, il est tout naturel pour la rationalité africaine qu'il s'agit de la description de l'histoire d'Israël, mais qui est en même temps l'œuvre de Dieu. Quand on se souvient de cette histoire, c'est la confession en Dieu qui est articulée.

Pour mieux saisir ce dont il s'agit dans le texte et suivant en cela notre spécialiste déjà mentionné, nous pouvons citer le passage de Dt 26, 5-10 dans son intégralité :

*«<sup>5</sup> Mon père était un Araméen errant qui descendit en Égypte, et c'est en petit nombre qu'il y séjourna, avant d'y devenir une nation grande, puissante et nombreuse.*

*<sup>6</sup> Les Égyptiens nous maltraitèrent, nous brimèrent et nous imposèrent une dure servitude.*

*<sup>7</sup> Nous avons fait appel à Yahvé le Dieu de nos pères. Yahvé entendit notre voix, il vit notre misère, notre peine et notre oppression,*

*<sup>8</sup> et Yahvé nous fit sortir d'Égypte à main forte et à bras étendu, par une grande terreur, des signes, et des prodiges.*

*<sup>9</sup> Il nous a conduits ici et nous a donné cette terre, terre qui ruisselle de lait et de miel.*

*<sup>10</sup> Voici que j'apporte maintenant les prémices des produits du sol que tu m'as donné, Yahvé. »*

Ces paroles se situent dans le contexte d'offrande des prémices des champs par l'agriculteur israélite. Il s'agit d'une prière que ce dernier récite à cette occasion. Cette prière reprend l'histoire du peuple d'Israël dans son ensemble, évoque la situation abominable d'esclavage en Égypte et rappelle comment YHWH a écouté le cri de détresse de son peuple et lui est venu en aide. La prière que l'agriculteur dit avant de déposer son offrande devant YHWH n'est pas une action de grâces pour les produits des champs, mais il est ici question d'une profession de foi. En effet, les paroles prononcées par celui qui présente les offrandes ne parlent ni de la situation présente, ni de sa propre personne, mais elles récapitulent l'histoire et se situent dans la communauté qui a fait l'expérience de cette histoire avec Dieu (*Th. Schneider, 1985, 34s*). L'orant se reconnaît dans cette histoire qui a présidé à la constitution de son peuple et confesse en même temps sa foi en YHWH dont la présence dans l'histoire et l'agir bénéfique à l'égard d'Israël ont été uniques ! Non seulement la présence et l'agir de YHWH sont uniques, mais précisément cette présence et cet agir conduisent tout droit à l'affirmation du monothéisme et de la monolâtrie.

### ***Troisième exemple : « Ecoute Israël » (Dt 6, 4)***

Dans Dt 6, 4 il s'agit de ce qu'on appelle *Schema'* (écoute) ou *Schema' Israël* (*Schmone Esre* : écoute Israël) qui ouvre la prière quotidienne du fidèle israélite (Dt 6, 4-9) et forme un enseignement d'ensemble avec Dt 11, 13-21 et Nb 15, 37-41 (cf. *Traduction TOB, Nb 15, 37-41, note j*) ; G. Stemberger, <sup>3</sup>2000, 127). Ces paroles du Dt 6, 4-9 constituent la prière du matin et du soir en tant que confession de foi en un seul Dieu ; elles sont récitées en même temps comme reconnaissance de commandements et expression de l'espérance de délivrance (rédemption !). La première partie de la prière est encore récitée avant d'aller se coucher, elle l'est, de plus, et par le mourant et par le martyr comme confession de foi (*Tb. Schneider, ibid., 37*).

Le texte qui incorpore cette confession de foi ne signifie pas seulement croire aux paroles prononcées, mais il y est question de *vivre avec YHWH*. Pour s'en convaincre, il convient de lire le passage concerné dans sa totalité quand il est dit :

*« Ecoute, Israël : Yabvé notre Dieu est le seul Yabvé. Tu aimeras Yabvé ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme et de tout ton pouvoir. Que ces paroles que je te dicte aujourd'hui restent dans ton cœur. Tu les répéteras à tes fils, tu les leur diras aussi bien assis dans ta maison que marchant sur la route, couché aussi bien que debout ; tu les attacheras à ta main comme un signe, sur ton front comme un bandeau ; tu les écriras sur les poteaux de ta maison et sur tes portes. » (Dt 6, 4-9)*

Il est clair que notre texte souligne ici aussi, comme dans le petit Credo du Dt 26, 5-9, la foi en l'unique Dieu qu'est YHWH. La reconnaissance de ce Dieu doit être palpable partout où le croyant se meut ; elle doit imprégner toute son attitude, sa pensée et son agir. Les paroles du Dt 6, 4-9 ne laissent aucune ombre de doute planer sur cette réalité.

Les trois exemples (Dt 5, 6 ; Dt 26, 5-9 ; Dt 6, 4-9) sont une belle illustration de la confession de foi en Dieu unique qui est finalement à l'origine de ce que nous confessons aujourd'hui, mais en le prolongeant avec l'avènement du Christ ressuscité. Ainsi il est en outre nécessaire de nous tourner vers le Nouveau Testament pour détecter la continuité et avec l'Ancien Testament et avec notre profession de foi d'aujourd'hui.